

Un avant-goût d'éternité

Salut ! Alors, vous aussi, vous vous êtes fait avoir ? Ne dites pas le contraire, sinon, pourquoi seriez-vous ici ? C'est grand et vide, je sais. Bienvenue. Comment vous dites ? Pour combien de temps je pense qu'on est là ? Oh, ça varie. Non, je dis : ça dépend des jours, ça varie, je veux dire, c'est mon avis sur la question qui varie. Voilà. C'est vrai qu'on s'entend pas ici, dans tout ce vide blanc qui nous entoure. Curieux, hein ? Oui, j'ai remarqué, il n'y a pas de paroi, pas de haut ni de bas, mais on garde une sensation de gravité, un peu, non ? Enfin même si on flotte évidemment. Oui. Regardez-moi quand je vous parle. Voilà c'est mieux. Heureusement qu'il fait bon. Non, je dis : il fait bon ! On se les gèle pas, quoi. J'essaie de vous dire que ça pourrait être pire. Où on est ? Ça... Si je le savais je vous le dirais. Des jours je me dis que c'est l'enfer, mais allez savoir, ça pourrait être le Paradis, non ? Enfin comme je suis pas mort je me dis que je dois être dans un autre univers. Ouais, j'y ai pensé, une espèce de cellule sans barreau ni fenêtre ni rien. Alors vous aussi vous vous êtes fait choper ? Ouais ouais. Ça avait pourtant bien commencé. Comment je suis arrivé ici ? Je vais essayer de vous raconter ça... Et après ce sera votre tour, d'accord ? Vous me direz comment vous avez échoué dans mon néant.

Après tout, on n'a rien de mieux à faire, pas vrai ? Oh, au fait, j'oubliais : mon nom c'est Geoffrey, avec un seul *f*. Et le vôtre ? Ah, ben, enchanté. OK maintenant qu'on a fait les choses dans les formes, j'y vais.

Tout a commencé il y a six mois...

- Tu l'as ? »

L'homme qui parlait, un grand type assez costaud avec un nez en pointe, deux grandes oreilles rondes et noires et un sourire idiot, je ne l'avais vu qu'une seule fois auparavant, la semaine qui précédait le casse, le dernier casse de ma carrière de filou. J'étais un pro, ça faisait longtemps que je faisais ce boulot, et j'en avais cassé, des coffres. Dans l'affaire qui nous occupait, pas besoin de pince-monseigneur : je connaissais la combinaison, rapport à ma p'tite sœur qu'avait passé quelques heures au pieu avec un bavard, trois jours avant la date fatidique. Je l'avais apprise par cœur, la combinaison – c'est toujours une connerie, comme la date de naissance du fils chéri ou le prénom du caniche de madame, mais dans ce cas précis c'était une liste de 24 chiffres qui ne m'avaient pas semblé ressembler à quelque chose de précis. Quoi qu'il en soit, Mickey s'impatientait : « Alors tu l'as ? » Je le dévisageais en silence, ça le fait toujours, je ne dis rien et m'approchais du coffre avec un air pincé sous mon masque de Popeye. Mon nom c'est Geoffrey, avec un *f*. Mais pour la soirée, c'était Popeye, rapport à mon masque. J'ai tapé la combinaison, le coffre s'est ouvert.

C'est à ce moment-là que ma carrière a basculé.

Il y avait ce voyant rouge auquel je jetais des coups d'œil involontaires depuis quelques minutes ; il n'était pas sensé être là. Je veux dire, sur ce modèle, un Haupick 8830, merde, je sais de quoi je parle. J'en ai un chez moi, au salon, il me sert de bar, il fait toujours son petit effet sur les poules que je ramène. Bref, le voyant rouge n'est pas d'origine, ils avaient bidouillé leur machin, et évidemment quand j'ai composé la combinaison, le voyant rouge s'est allumé. Je ne savais pas ce que ça signifiait au juste, je savais qu'une chose : pas bon. Je me suis dépêché d'empocher les thunes, tout le paquet de biftons que le Morin avait gagné la semaine d'avant – Dimitri, y a qu'un truc à savoir sur lui : il fait pas confiance aux banques – et y en avait des biftons, Mickey m'a filé un coup de main, on avait chacun deux gros sacs, genre sport

Et si vous vous demandez ce que je foutais là, avec un inconnu portant un masque de Mickey, à fracturer le coffre d'un type pauvre comme l'inverse de Crésus.

Deux semaines auparavant...

La première partie de la combine avait été une arnaque classique. On lui avait fait le chapeau de Lincoln, et remplacer En deux mots, vous montez une société bidon (tout ce que vous avez besoin pour cela, c'est yn type qui sait causer et un bon téléphone) et vous téléphonez au pigeon en lui proposant de vous Dans la version de base du chapeau de Lincoln, vous annoncez au type qu'il a gagné quelque chose, disons un voyage pour deux à Budapest, et... Mais vous le savez aussi bien que moi, pas vrai ? Non, ne dites rien, vous me raconterez votre histoire après. Bon, je passe et j'en viens directement à ma version modifiée du bidule. Dans ma version, vous téléphonez au pigeon et vous lui annoncez qu'il a gagné un coffre-fort. Le gars est un peu con, dans le cas qui nous occupe. Il a failli le refuser. « Un coffre ? mais qu'est-ce que j'en ferais ? » Et ça a continué comme ça, un temps. Mais il a pas tenu si longtemps que ça, parce que le type qui sait causer, à l'autre bout du fil, c'était moi... Bref on vient lui livrer son coffre, on en profite pour reluquer les lieux, et puis on s'en va. Vous me direz, je vous vois venir, pourquoi déposer un coffre chez un gars ? Bonne question.

Oui, vous avez raison, je dois remonter encore un peu en arrière. Une semaine avant,

Le gars s'appelle, vous ne devinerez jamais, Athastroz. Ça ne s'invente pas, un nom pareil, pas vrai ? Enfin dans sa galaxie c'est courant, c'est même tarte à la crème. C'est comme Marc

ou Philippe chez nous. Bref. Athastroz. Le mec est en exil, il a dû fuir son bled après un coup d'état. Fallait le voir le gars, nous débiter ses titres les uns après les autres, je suis Athastroz, grand gardien du palais, dépositaire des lois millénaires, haut dignitaire de mon cul et tralala, on pouvait plus l'arrêter. Enfin, je suis resté poli, hein, faut pas croire, c'est pas parce qu'on est truant qu'on a pas de manière, pas vrai, collègue ? Alors je lui ai dit, moi, mon blaze c'est Geoffrey, avec un f. Il a attendu mais y a p'us rien qu'est venu, alors ensuite il a fait le salut rituel. Le salut rituel, mon pote, je te raconte pas. Quoi ? Non non, rien dans l'genre, non. Ecoute, le slut rituel, ça se chuchote, alors écoute bien, je te le chuchote... Marrant, non ? Enfin bref. Le mec il vient d'une autre galaxie, et il demande s'il peut passer la nuit chez moi. Alors je lui dis cool, mec, rentre, y a des estes au frigo et pis après la bouffe on se fume un chtar et tu me racontes comment ça se passe de ton côté de la galaxie, ça te va ? Le gars est pas contre et on a passé une bonne soirée. Ouais c'est vrai, je suis pas aussi accueillant d'habitude, tu te doutes que j'avais flairé la grosse affaire. Mec ! Un type qui s'appelle GoldXXXXX et qui débarque dans ton jardin, ça se refuse pas comme invite tu crois pas ? Le lendemain je l'ai laissé là, il était en train de discuter avec mon chat, il avaient l'air de bien s'entendre tous les deux. Je l'ai laissé et j'ai filé chez Riri.

Riri c'est quelqu'un, il a oublié d'être con, ça c'est sûr. Alors Riri, quand je lui ai raconté l'histoire du Goldorak, il a tout de suite vu ce qu'on pouvait en faire. Il adit : « Geoffrey, tu as bien fait de venir me voir » et puis il m'a expliqué le plan. Puisque le mec il venait de l'avenir, ça voulait dire qu'il connaissait l'avenir, tu vois mec, logique, non ? Ouais l'avenir... Ca fait rêver, mec, surtout ici, surtout maintenant, hein mec ? Ok, toujours est-il que Riri y m'a dit : « Geoffrey, pour quelle raison peux-t'on rêver de connaître l'avenir ? » Je pensais à des tas de trucs, mec, vraiment, mais y a rien qu'est sorti. Alors Riri m'a expliqué. La loterie, mec ! Si tu connais l'avenir, tu peux savoir qui va gagner à la loterie. Pas con, le Riri, j'tavais prévenu. Alors Riri y ma accompagné chez moi et on a parlé tous les trois, Riri, Athastroz et moi. Quand on est arrivé le chat avait filé, je crois qu'Athastroz lui avait manqué de respect, alors on a été tranquille pour parler, parce qu'y paraît que les chats envoient des ondes qui t'empêchent de réfléchir, dans la galaxie d'Athastroz en tout cas. Athastroz, mec, c'est un gars en or, très choc, plein de manières, et il voulait me remercier de l'avoir hébergé pour la nuit. Alors avant de partir y nous a dit qu'il allait regarder dans son vaisseau, il avait un truc qui servait de grande bibliothèque, plus que sur Internet il nous a dit. Il a été consulté son truc et il est revenu avec un nom, Paul Morin. Ensuite il a pris ses cliques et ses claques et il s'est tiré. Riri et moi on s'est regardés et on a éclaté de rire. La joie, mec ! On allait être plus riche que Jésus ! On s'est pris une tamponne ce soir-là mon pote, historique ! Il m'a fallu trois jours pour m'en remettre, j'ai dû braquer une pharmacie pour me remettre sur pied. Mais le quatrième jour, de grand matin, j'étais chez Riri. Il avait tout organisé. Je m'occupais du coffre, comme d'habitude. Riri c'est le cerveau, on est d'accord

L'oiseau ? J'te donne son pedigree : Paul Morin, 42 ans, divorcé, pas d'enfant, propriétaire d'une déchetterie près de la Nationale 15. Endetté, alcoolique, aime les chiens, les blondes et les crans d'arrêt. Un type sympa. Son surnom, c'est Dimitri, parce qu'au café où il

a ses habitudes, le patron connaissait un gars qui lui ressemblait et qui s'appelait Dimitri. Riri et moi on a eut tôt fait de lui tomber sur le rable, au D'mitri. Enfin, façon de parler, 'videmment, parce qu'en réalité, on a